

par Dominique Quinio

De l'air

Beaucoup de perdants, trop de perdants, dans ce qu'il convient d'appeler l'affaire Strauss-Kahn. Perdante, aussi, l'image de la justice. D'un bout à l'autre de la procédure, de la spectaculaire accusation (l'exposition publique, mains menottées et visage défaillant, puis la mise en détention) jusqu'à la décision du procureur, entérinée par le juge, d'abandonner les poursuites pénales, il restera le sentiment d'une immense confusion et d'une impossible vérité. Peut-être est-ce, au bout du compte, la preuve d'un fonctionnement efficace du système américain que d'abandonner les charges contre un homme que tout semblait accuser, mais comment ne pas noter l'ampleur des dégâts ? À l'issue du premier acte, certains croyaient déceler chez le procureur de New York un acharnement contre un homme riche et puissant ; d'autres en viennent, aujourd'hui, à s'interroger sur sa décision qui empêcherait que justice soit rendue à une femme pauvre et noire, et, à travers elle, à toutes les femmes victimes de violences sexuelles.

Les personnes, elles, sont blessées. Sur l'accusé pèsera durablement le soupçon : quoi qu'il en soit des suites judiciaires civiles américaines ou des procédures conduites en France, l'homme aura dû démissionner du Fonds monétaire international dont il était le brillant directeur et renoncer à la candidature à la présidence de la République française. Nul n'ignore plus rien de son mode de vie ni de ses pulsions. L'accusatrice, de victime, est devenue « la menteuse », menteuse au point de ne pas permettre de convaincre tout un jury de l'agression sexuelle qu'elle dit avoir subie. Sa vie a été fouillée, son passé décortiqué, sa vénalité supposée, sans qu'on s'interroge beaucoup sur le caractère de toute façon sordide d'un acte sexuel « précipité » - dont la réalité semble confirmée -, entre une femme de chambre d'hôtel et un riche client...

On ne saurait oublier les conséquences douloureuses de ces semaines pour leurs entourages familiaux ; elles sont désastreuses, également, pour l'image des hommes politiques dans leurs rapports avec les femmes. Certains médias, et avec eux leurs lecteurs-auditeurs-téléspectateurs, se sont vautrés dans les détails, les rumeurs, les informations vraies ou fausses. Jusqu'à l'écœurement. D'autres épisodes sont à prévoir. Et si on essayait la sobriété et la décence ?